

«Enrichir le débat sur l'économie»

Ancien ambassadeur du Luxembourg, directeur de la Chambre de commerce depuis 2003, Pierre Gramegna revendique une place de premier plan pour l'institution (40 000 membres) qu'il dirige.

Entretien : Denis Berche

Le Quotidien : Qu'est-ce que la Chambre de commerce ?

Pierre Gramegna : La Chambre de commerce au Luxembourg est une institution prévue par une loi de 1841, révisée en 1924. Cette loi rend obligatoire l'affiliation de toutes les entreprises du pays à la Chambre de commerce qui représente ainsi 85 % du produit intérieur brut. À l'exception des artisans et des agriculteurs qui ont leur propre représentation, tous les secteurs sont présents à savoir : commerçants de gros et de détail, les industries, tous les services y compris banques et assurances.

Dans le monde anglo-saxon, les chambres de commerce sont, en général, des institutions privées pour lesquelles l'affiliation est volontaire. Le fait d'avoir institué par la loi une affiliation obligatoire au Luxembourg garantit à la Chambre de commerce une représentativité et un sérieux incontestables.

Combien de membres compte la Chambre de commerce ?

Nous avons plus de 40 000 membres. Cela va de la plus grande société Arcelor-Mittal et ses plus de 6 000 salariés à la plus petite, une société unipersonnelle. Sur ces plus de 40 000 membres, un millier sont des grandes et moyennes entreprises. Le reste ce sont des PME.

De quels moyens disposez-vous pour mener à bien vos missions ?

Nous sommes financés presque exclusivement par nos membres, dans le cadre prévu par loi. Chaque entreprise doit s'acquitter d'un tout petit pourcentage sur ses profits. C'est un excellent système qui tient compte des aléas toujours possibles de l'éco-



Qui est-il ?

○ Né le 22 avril 1958, à Esch-sur-Alzette. Marié avec Sylvie Ferrari, deux filles, Inès et Iris.

○ Maîtrise en droit civil à l'université de Paris 2 (1981). DEA de droit communautaire et licence en sciences économiques à l'université de Paris 2 (1982).

○ Avril 1983-1986 : attaché puis secrétaire de légation au ministère luxembourgeois des Affaires étrangères.

○ 1986-1988 : adjoint au directeur des relations économiques internationales au MAE.

○ 1988-1992 : conseiller, affaires politiques et économiques à l'ambassade du Grand-Duché de Luxembourg à Paris.

○ 1993-1996 : consul général à San Francisco avec juridiction sur la moitié Ouest des États-Unis; directeur exécutif du Luxembourg Board of Economic Development à San Francisco.

○ 1996-2002 : ambassadeur du Luxembourg au Japon (à partir du 26 mars 1997 également ambassadeur en Corée du Sud avec résidence à Tokyo).

○ Décembre 1997 : porte-parole de la présidence luxembourgeoise de l'Union européenne à la conférence sur le changement climatique à Kyoto.

nomie. Si une entreprise a réalisé une mauvaise année, elle ne doit verser qu'une cotisation forfaitaire minimum de 140 euros pour une société anonyme.

Cela vous donne quel budget?

Le budget varie avec les bénéfices des entreprises et constitue dès lors un excellent baromètre de la bonne santé de l'économie du pays. La Chambre de commerce compte aujourd'hui environ 80 collaborateurs.

Quels sont les objectifs de la Chambre de commerce?

Nos axes de travail et de développement correspondent aux cinq départements que nous avons constitués. Nous venons d'instituer le cinquième, un département à part entière pour les avis et affaires juridiques. La loi impose que nous rendions des avis sur tous les projets de loi ou règlements grand-ducaux ayant une incidence sur l'économie.

Ce rôle institutionnel nous permet d'influencer la législation. En 2006, la Chambre de commerce a ainsi rendu plus de 130 avis.

Quels sont les quatre autres départements traditionnels?

Il y a d'abord la création et le développement d'entreprises. C'est notre espace entreprise, un guichet unique pour accompagner les entrepreneurs qui se lancent ou ceux qui veulent s'agrandir. Nous faisons de l'assistance et du conseil, nous avons un lien direct avec le public.

Nous avons aussi un département économique,

chargé de réaliser des analyses économiques et financières. C'est un travail souvent fastidieux mais indispensable, d'enquêtes, de statistiques. Ce travail nous permet de pouvoir alimenter le débat sur ce qui est bon pour l'économie luxembourgeoise.

Notre département international est là pour accompagner les entreprises dans la recherche de marchés à l'extérieur, en Europe, mais aussi dans le monde entier. Nous menons

«Je suis très heureux à la Chambre de commerce»



Photo : fabrizio pizzolante

«Même si cela ne se fait pas en cinq minutes, l'université et la Cité des sciences c'est la meilleure nouvelle qui soit pour l'avenir de ce pays», explique Pierre Gramegna, directeur de la Chambre de commerce.

des missions économiques en régie propre et nous accompagnons aussi celles initiées par le gouvernement. Nous amenons aussi des délégations et des exposants sur les grandes foires et salons.

Nous voulons être et nous sommes une des chevilles ouvrières des efforts entrepris pour promouvoir le Luxembourg et son économie à l'étranger.

Dans le projet d'agence de promotion, lancé par le ministre du Budget et du Trésor, Luc Frieden, la Cham-

bre de commerce aura son rôle à jouer. Elle dispose des ressources humaines pour cela.

Il reste le département de la formation. Quelle est son importance?

Quelle est son importance?

C'est une mission essentielle qui nous est dévolue par le gouvernement en matière de formation initiale et de formation continue. L'IFCC, Institut de formation de la Chambre de commerce, nous permet un accès direct au public. Si nos interlocuteurs naturels sont les en-

treprises, il est capital pour nous de pouvoir aussi œuvrer au bénéfice de ceux qui veulent devenir entrepreneurs.

Jugez-vous que les moyens à votre disposition sont suffisants?

En avril, ce sera le troisième anniversaire de notre installation dans ce bâtiment au Kirchberg de fort belle facture et qui se révèle un outil très efficace. Beaucoup de gens trouvaient qu'on avait peut-être vu trop grand. Nos salles de conférences et nos salles de formation sont de plus en plus occupées. Il nous arrive parfois de manquer de créneaux horaires. C'est la preuve que la taille de ce bâtiment avait été bien pensée.

Quelles sont vos priorités?

Dans le domaine de la formation, nous voulons développer des coopérations nouvelles avec l'université du Luxembourg. Nous allons, par exemple, créer un master en entrepreneuriat et innovation. Ce programme ne sera pas purement académique. Il prévoit également des stages en entreprise et des professeurs issus en partie du monde de l'entreprise.

Dans un autre domaine, nous devons renforcer notre espace entre-

prise pour être encore plus à l'écoute des besoins des entreprises et de leurs patrons. Enfin, un troisième objectif, plus à moyen terme, doit être de faire davantage d'analyses économiques approfondies pour pouvoir véritablement peser sur le débat économique dans le pays.

Nous ne voulons pas seulement participer au débat, nous voulons l'enrichir. Et la Chambre de commerce est idéalement placée pour le faire puisqu'elle peut s'appuyer sur le témoignage des entreprises qui sont sur le terrain.

On critique très souvent le manque de volonté d'entreprendre des Luxembourgeois. C'est votre avis?

Il y a une volonté considérable d'entreprendre dans ce pays, mais il est vrai qu'elle n'émane pas principalement des Luxembourgeois. Nous sommes au cœur de l'Europe et nous encourageons des gens à venir s'installer ici. Si ce sont les étrangers qui apportent du dynamisme, tant mieux, parce que dynamisme il y a.

Quelle est la clé de l'économie luxembourgeoise pour demain?

Le pôle du savoir d'Esch-Belval. J'en attends énormément, surtout

2002-2003 : directeur des relations économiques internationales au ministère des Affaires étrangères.

Depuis septembre 2003, directeur de la Chambre de commerce de Luxembourg.

Président du conseil d'administration de Cargolux Airlines, il est aussi membre du CA de la Société de la Bourse de Luxembourg, de la Société nationale de crédit et d'investissement et de Fortis Banque. Il est également administrateur délégué de Luxexpo Luxembourg.

Loisirs : photographie, beaux-arts, poésie, tennis et football.

au niveau des idées innovantes pour des entreprises visionnaires. Même si cela ne se fait pas en cinq minutes, l'université et la Cité des sciences c'est la meilleure nouvelle qui soit pour l'avenir de ce pays.

Après vingt ans au ministère des Affaires étrangères, pourquoi avoir quitté la diplomatie pour la Chambre de commerce?

Je ne songeais pas à quitter la diplomatie, mais j'ai accepté de relever le défi qui se présentait. C'est une autre manière de servir le pays.

Qu'avez-vous découvert à la Chambre de commerce?

Que la diplomatie est une chose fort utile à l'intérieur de son pays comme à l'extérieur. Devant les différences de sensibilité et d'intérêts, il faut savoir respecter l'autre et essayer de le comprendre. Alors, il est plus facile de progresser ensemble.

Serez-vous encore longtemps directeur de la Chambre de commerce alors que votre nom circule comme maréchal de la Cour?

Je suis très heureux à la Chambre de commerce et très fier d'être aussi le président du conseil d'administration de Cargolux. Ces deux fonctions me comblent tout à fait.